

Gouffre de L'OULE

par Michel DOUAT et
B. VIGNEAU (GSHP)

X =	444,225
Y =	72,837
Z =	1525 m

Carte IGN 1/25000

ARREAU 1 - 2

" L'OULE ?... C'était pas la Bérézina. Mais pas de beaucoup ! "

C'est Jacques qui résume ainsi la situation. La différence, c'est qu'à la Bérézina c'étaient les Russes qui poussaient, à l'OULE c'était l'eau. Et vers le fond bien sur.

Vous objecterez que c'est justement là que l'on voulait aller ...

Ouais, mais pas si vite !

Car il convient

1) d'imaginer une cuvette qui collecte l'eau de fonte des névés et la pluie sur 1 Km² environ. Au bas de la cuvette le ruisseau ainsi formé disparaît sous le névé qui masque l'entrée du gouffre.

2) d'attendre que la grosse fonte soit amorcée et pour rigoler un peu plus, ajouter un gros brin de temps pourri pendant 3 mois.

3) de jeter là dedans quelques tordus et leur matériel ... et rogner la galère. C'était ça l'OULE au début de ce drôle d'été 1978.

Ca commence le jour même où à Thonon, les maitres refaisaient le monde. Jusqu'à - 110 c'est finalement du gâteau, un réseau fossile permet d'éviter l'eau que l'on entend gronder pas loin. Après ça change de chansonnette !

Du super actif dans des puits taillés dans du marbre blanc. De la spéléo de luxe .. avec eau courante ... à 2°C

A grand renfort de spits pour équiper hors d'eau on arrive quand même au bout de quatre raids à - 225 sur un grand puits très arrosé. Traversées, artifices, rien n'y fait. 10 mètres plus bas c'est le bouillon, et pourtant le débit n'est plus que de 100 L/s maxi.

Il faut attendre deux fois, trois fois, on y reviendra, on plantera quelques spits et on remontera sans gagner un mètre. Les névés s'accrochent sur le pourtour de la cuvette et le débit du ruisseau reste désespérément constant.

Déjà jusque là ça n'avait pas été des plus drôles

2me raid - à - 138 en haut d'un puits de 17 m complètement noyé par la cascade flûtait avec le $1/2 \text{ m}^3/\text{s}$. Cathy planquée sous un rocher attendait des temps meilleurs, abritée comme elle pouvait du torrent. Jacques tirait comme un perdu sur la corde pour savoir si Mickey était toujours au bout, et lui signalait de remonter dare dare. La flotte faut pas jouer avec...

Et les séances de spitage à - 225 m !

Obsession : traverser le plus loin possible de l'eau. Philippe nous fait son festival de " spits à gauche ". Pendant ce temps, Pierre qui pour son malheur est droitier se caille sous la cascade du dernier ressaut de 8 m. Malgré cela " pod'zobi " pour descendre le puits. J'en passe et des mauvaises ...

c'est alors que, le désespoir aidant, germe dans certains esprits malsains, l'idée de devier le ruisseau 100 m en amont de sa perte pour le rejeter en aval du trou dans le ravin de l'OULE.

Idée condamnée sur le champ par ceux qui pensent et calculent le travail à effectuer et son efficacité en fonction de la perméabilité du terrain à traverser et de la dose de flegme qui nous anime tous. Faut être raisonnables, voyons !

Et pourtant le samedi suivant la déraison l'emporte. Après quelques heures de grosses sueurs et de superbes ouvrages d'art, les $2/3$ du débit du ruisseau roulent dans le ravin emportant des paquets de

feuilles mortes. Demain on ira au fond.

Le lendemain dès l'aube, de remonter vers le trou. Sur le chemin, on croise les bergers qui nous jettent un regard noir ...

Le ravin, pas d'eau ! Peut être qu'elle a retrouvé une vieille perte. Le bout du canal, rien ! Par contre ça descend bien dans le trou et plus en amont c'est la catastrophe : canal démolì, ouvrages d'art expédiés au fond du ravin. Le ruisseau a repris son cours normal et les bergers n'ont rien compris à la manoeuvre.

Il faudra attendre le 22 Juillet, battre le rappel des troupes et partir pour déséquiper , pour que tout baigne dans l'huile (et aussi un peu dans l'eau). Pas grand chose à dire de ce raid.

Ce fut rondement mené. Une première équipe de trois, atteint le fond des puits à - 285 m après deux puits de 31 et 29 m qui " mouillent " bien. Le siphon terminal n'est pas loin et des traces de mise en charge jusqu'à 10 m de haut dans la galerie terminale otent tout espoir de continuation en suivant l'eau. Le courant d'air lui, disparaît dans les voutes 50 m en amont du siphon. La suite est peut être par là.

Derrière la première équipe une deuxième suit et lève la topographie qui donnera une profondeur de 294 m 65 jusqu'au siphon. Tard dans la nuit le gouffre est entièrement déséquipé.... Ouf !

Pour une description complète de ce gouffre, on se reportera aux excellents travaux de l'ARSO, publiés dans le bulletin n° 1 de cette association, ou a OUARNEDE n° 4 de Décembre 1974.

La topographie (topofil TSA et CHAIX Universelle) que nous avons réalisé donne une profondeur calculée de 294 m 65, entre le bord inférieur de l'effondrement d'entrée et le niveau du siphon terminal le 22.07.1978. Nous donnons - 295 m + 3 m. Elle est incomplète par rapport à celle de 1971 de l'ARSO car les niveaux actifs entre + 40 et - 135 étaient impraticables durant nos explorations.

Elle en diffère assez sensiblement autant en profondeur que pour

le développement plan alors que les orientations sont semblables.

Notre topographie (VIGNEAU - DOUAT) a été calculée 2 fois aux calculatrices de poche HP 25 et Commodore SR 1800.

Nous n'avons pas relevé de visée aberrante, par contre il semble bien que le développement plan de la topo ARSO soit nettement exagéré (mauvais report, erreur d'échelle ? ..).

Un dernier mot à propos de l'OULE.

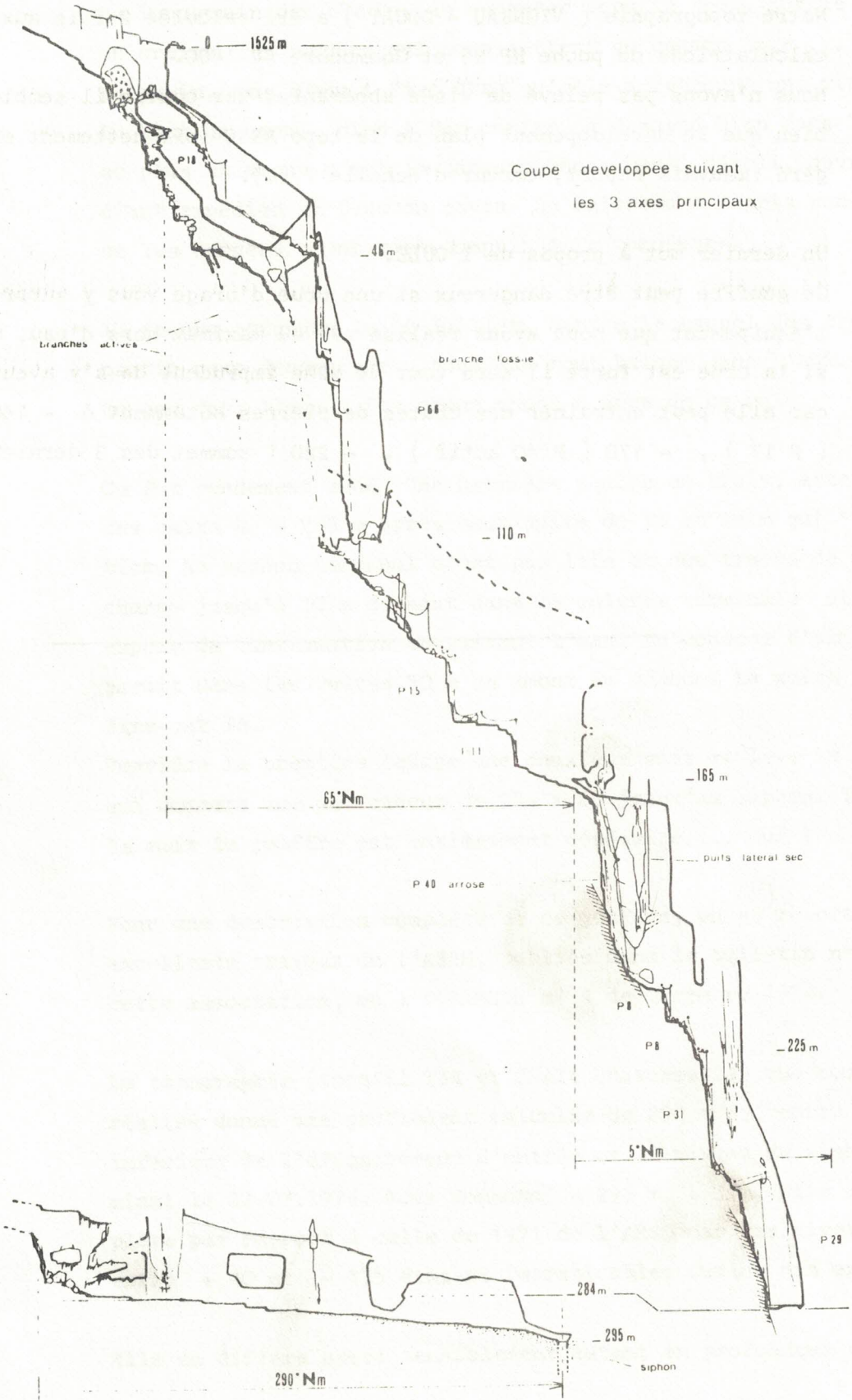
Ce gouffre peut être dangereux si une crue d'orage vous y surprend.

L'équipement que nous avons réalisé est au maximum hors d'eau, mais si la crue est forte il sera tout de même imprudent de s'y aventurer, car elle peut entraîner des chutes de pierres notamment à - 140

(P 17) , - 170 (P 40 actif) , - 220 (sommet des 3 derniers P.)

GOUFFRE de l'OULE

65 SARRANCOLIN



Coupe developpee suivant les 3 axes principaux

Topographie M. DOUAT

B. VIGNEAU

GSHP Tarbes 1978

GOUFFRE DE L'OULE

X . 444 425

Y . 72 84

Z . 1525 m

